



Hunt Institute for Botanical Documentation
5th Floor, Hunt Library
Carnegie Mellon University
4909 Frew Street
Pittsburgh, PA 15213-3890
Telephone: 412-268-2434
Email: huntinst@andrew.cmu.edu
Web site: www.huntbotanical.org

The Hunt Institute is committed to making its collections accessible for research. We are pleased to offer this digitized item.

Usage guidelines

We have provided this low-resolution, digitized version for research purposes. To inquire about publishing any images from this item, please contact the Institute.

About the Institute

The Hunt Institute for Botanical Documentation, a research division of Carnegie Mellon University, specializes in the history of botany and all aspects of plant science and serves the international scientific community through research and documentation. To this end, the Institute acquires and maintains authoritative collections of books, plant images, manuscripts, portraits and data files, and provides publications and other modes of information service. The Institute meets the reference needs of botanists, biologists, historians, conservationists, librarians, bibliographers and the public at large, especially those concerned with any aspect of the North American flora.

Hunt Institute was dedicated in 1961 as the Rachel McMasters Miller Hunt Botanical Library, an international center for bibliographical research and service in the interests of botany and horticulture, as well as a center for the study of all aspects of the history of the plant sciences. By 1971 the Library's activities had so diversified that the name was changed to Hunt Institute for Botanical Documentation. Growth in collections and research projects led to the establishment of four programmatic departments: Archives, Art, Bibliography and the Library.

A REDOUTÉ

— 333 —

S'il est un peintre aimé, gracieux, populaire,
Dont le riant génie ait le talent de plaire.

Comme un regard de la beauté;
Un peintre qui, semblable au soleil de la vie,
Jette encor vers le soir un éclat qu'on envie.

Cet artiste, c'est Redouté.

Où, bravant la saison, où l'homme dégénère,
Jeune en dépit du temps, sa verve octogénaire

Brille d'un feu toujours nouveau;

Il féconde sans fin le champ de la peinture,
Et comme en ses beaux jours, la docile nature

Est l'esclave de son pinceau.

A ce nom, le printemps semble pressé d'éclorre ;
Tout s'éveille et sourit dans l'empire de Flore,
 Qui parfume en jouant les airs ;
L'abeille autour des fleurs gailment bourdonne et rôde,
Et les bois, reprenant leur manteau d'émeraude,
 S'emplissent de joyeux concerts.

Au nom de Redouté s'attache un doux prestige :
Bien souvent une rose, en inclinant sa tige,
 Lui donne un salut familier ;
Même on croit que les fleurs, en ouvrant leurs corolles,
Échangent avec lui d'amoureuses paroles,
 Dans l'ombre de son atelier.

Oh ! si tu racontais à ma lyre discrète
Le roman qui contient la chronique secrète
 De ces magiques entretiens,
Tu montrerais sans doute à mon âme saisie
Un monde tout nouveau de jeune poésie !...
 — Mais ces mystères sont les tiens.

Que j'aime, ô Redouté ! ton calme sanctuaire,
Séjour harmonieux, qu'un demi-jour éclaire,
 Plus doux qu'un rayon du matin !
C'est un brillant sérail, où, loin des yeux profanes,

Sans cesse mille fleurs, odorantes sultanes,
 Se disputent ton frais vélin.

Là, chacune en espoir semble trôner d'avance,
Qu'elle soit blanche ou rose, ou tire sa nuance
 Du bleu, de l'or ou du ponceau ;
Et chacune, à son gré se croyant embellie,
Dans ce combat d'orgueil, se dit la plus jolie,
 Pour revivre sous ton pinceau.

Ainsi dans un harem, l'esclave musulmane,
Couchée avec amour sur la molle ottomane,
 Rêve le prix de la beauté.
L'un dit : « pour charmer, j'ai mes yeux pleins de flamme ; »
L'autre : « mes blonds cheveux, ma voix qui ravit l'âme ; »
 Une autre : « ma virginité. »

Peintre chéri des cieux ! après soixante années
De gloire et de jeunesse, — achève tes journées,
 Loin des tempêtes, à pas lents.
Visitant ta demeure, aimable, hospitalière,
Tes amis chaque jour épuisent ton parterre,
 Pour couronner tes cheveux blancs.

Aussi vois! — sur leurs pas vainement je moissonne ,
Et moi qui t'apprêtais une belle couronne ,
Ma gerbe est pâle et sans couleurs !
Mais pour m'enrichir, moi , pauvre et stérile abeille ,
Il me suffit de prendre à ta fraîche corbeille
La plus modeste de tes fleurs.

JULES BAGET.

15 Mars 1840.